

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 30 (1897)

**Artikel:** En souvenir d'Alexandre Vinet  
**Autor:** Schroeder, Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-379625>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# EN SOUVENIR D'ALEXANDRE VINET

PAR

CHARLES SCHRÖEDER <sup>1</sup>

---

Messieurs les étudiants, chers frères et sœurs en Jésus-Christ!

Il y aura dans deux jours cinquante ans, un convoi de quelques centaines de personnes, la plupart accourues de loin, sortait du Chatelard et descendait vers le cimetière de Clarens, par un chemin tout ombragé de cerisiers en fleurs, et y déposait la dépouille mortelle d'un homme, encore jeune, dont le départ laissait un vide immense dans le cercle de ses amis.

Plusieurs d'entre eux étaient loin d'accepter les idées qu'il avait défendues avec une persévérance que les oppositions n'avaient fait que raviver, mais tous avaient le sentiment de la grandeur de l'épreuve que Dieu leur envoyait, en rappelant à lui un tel serviteur.

Un demi-siècle a passé, et plus qu'alors, si possible, leurs descendants reconnaissent tout ce qu'ils doivent à Alexandre Vinet. Aussi, par un mouvement spontané, notre dernier Synode a-t-il éprouvé le besoin de le reconnaître publiquement en chargeant son bureau de déposer une couronne sur la tombe de Vinet, en témoignage de sa reconnaissance.

Cette date du 4 mai, qui est celle du cinquantième de sa

<sup>1</sup> Allocution prononcée par M. Ch. Schröder, président de la Commission des études, à l'ouverture de la séance commémorative célébrée par la Faculté de théologie de l'Eglise libre du Canton de Vaud, le 4 mai 1897, dans la chapelle de Martheray, à Lausanne.

mort, est, à quelques semaines près celle du centenaire de sa naissance, et du reste, confondant l'anniversaire de la naissance à la vie de cette terre avec celui de l'entrée dans la vie bienheureuse, les premiers chrétiens n'aimaient-ils pas à considérer le jour de la mort de leurs martyrs comme celui de leur véritable naissance?

Alexandre Vinet n'a pas été, il est vrai, l'homme d'un pays ou d'une Eglise; preuve en est l'accueil que ses ouvrages ont trouvé et trouvent dans toutes les parties du monde civilisé. C'est ainsi encore que, plus près de nous, dans l'Eglise nationale, où domine une notion de l'Eglise que Vinet a été amené à combattre avec une croissante énergie, son enseignement a été l'objet, l'année dernière et cette année même, de deux cours dans l'Université de Lausanne. Enfin des hommes de point de vue ecclésiastique et politique divers se sont réunis dans la pensée d'élever, sur une promenade de cette ville, un monument en l'honneur de celui qu'elle est, à juste titre, fière de compter parmi ses enfants.

Mais nous avons des motifs très spéciaux, dans notre Eglise et dans notre Faculté, de nous rappeler, en songeant à Vinet, cette exhortation d'un chrétien des premiers âges: « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu. »

Le premier de ces motifs, c'est la part qu'il a prise à la fondation de notre Eglise. Je sais bien qu'elle s'est formée à la suite d'un événement auquel il est demeuré étranger et sous l'impulsion d'hommes dont la presque totalité ne partageait pas ses vues ecclésiastiques, mais n'était-il pour rien dans ce réveil des consciences en faveur de l'indépendance de l'Eglise et des droits imprescriptibles de son divin chef, qui a amené la démission de 160 pasteurs vaudois et qui a décidé un grand nombre de leurs paroissiens à les suivre? Et quand la démission a été consommée, n'a-t-il pas travaillé et travaillé efficacement, suivant ses expressions<sup>1</sup>, à « réconcilier les pasteurs démissionnaires avec la séparation » qu'ils avaient accomplie pour obéir à leur conscience et à « leur montrer que leur prédication

<sup>1</sup> *Liberté des cultes*, 2<sup>e</sup> édition. Réclamation, page 506.

était toute pleine, à leur insu, des semences de sa doctrine? » N'y a-t-il pas travaillé par le zèle missionnaire qui l'a poussé à édifier maintes fois ces petites assemblées religieuses de l'Eglise persécutée, et par la part prépondérante qu'il a prise au projet de Constitution qui a fini par être adopté, dans ses grandes lignes, et qui est connu sous le nom de projet Vinet-Chappuis? Enfin à l'origine de notre Faculté, son enseignement, le dernier qu'il ait donné dans le domaine théologique, a contribué à retenir à Lausanne nombre de jeunes gens qui songeaient déjà à faire leurs études au dehors, ne pouvant plus les faire dans leur propre pays sans donner leur adhésion à un régime ecclésiastique qu'ils ne pouvaient accepter.

Si notre Eglise a tenu à déposer une couronne de reconnaissance sur la tombe d'Alexandre Vinet, notre Faculté a senti, elle aussi, le besoin d'honorer sa mémoire et de bénir Dieu de nous l'avoir donné pour conducteur.

Nous voudrions avoir une autorité aussi grande que notre conviction pour vous exhorter à ne pas vous en tenir à exprimer, par cette fête, votre reconnaissance, mais à vous pénétrer des paroles de Dieu, dont Vinet a été le messager par son exemple et par ses écrits.

Je dis d'abord par son exemple. En parlant d'un homme dont il s'est occupé toute sa vie, de Pascal, il a relevé la haute valeur de l'individualité et lui a consacré une de ses plus belles leçons, sous ce titre : *Pascal non l'écrivain, mais l'homme*. Ce serait tronquer le grand enseignement que Vinet nous offre si, faisant abstraction de sa vie, nous ne nous attachions qu'aux idées qu'il a mises en lumière. Cette vie nous est connue avec une précision exceptionnelle, grâce à l'admirable biographie d'Eugène Rambert, qui en a fait revivre les souvenirs sous deux formes différentes dont chacune a son prix. La première est moins achevée et plus personnelle, la seconde, beaucoup plus complète, a été publiée avec le concours des amis les mieux informés de Vinet. Cette vie nous est encore connue par des lettres et des notes où il avait conservé les souvenirs les plus intimes, en cherchant à les soustraire à la curiosité d'autrui, par des signes dont il croyait avoir seul le secret. Or,

plus on apprend à connaître cette existence de travail et de souffrances, plus on est touché par l'élévation de ses aspirations et la profondeur de sa sainteté. Mais sans descendre dans un domaine aussi intime, relisez, messieurs les étudiants, ses lettres à ses amis de jeunesse, Leresche, Isaac Secrétan et autres, et vous y verrez le prix qu'il attachait à ces liens exceptionnels que forment de communes études et de communs efforts pour arriver à la possession de la vérité; vous y verrez comment l'entrain de la jeunesse peut être associé aux plus saintes préoccupations de la piété; vous y verrez réalisés les préceptes qu'il donnait, dans sa *Théologie pastorale*, pour bien employer chacun de ses instants, ce qui lui a permis, dans une vie bien courte et sans cesse entravée par la maladie, un labeur dont l'étendue confond tous ceux qui s'en sont rendu compte; vous y verrez surtout le courage le plus indomptable associé à une humilité et à une charité exceptionnelles, et vous aurez l'explication de l'influence qu'il a exercée non seulement sur les penseurs, mais sur les petits selon le monde, tout étonnés de trouver en lui un ami et un frère. Un célèbre critique qui l'a bien connu, et qui n'a jamais été prodigue de ses louanges, Edmond Scherer, a dit de lui: « Sa personne est une de celles qui restent dans la mémoire des hommes, comme ayant reflété d'une manière toute particulière l'auguste image du Maître; son œuvre a moins consisté dans ce qu'il a dit et dans ce qu'il a fait que dans ce qu'il a été. Le voir c'était déjà une lumière et un appel. L'avoir connu est une bénédiction dont on doit reconnaissance à Dieu. »

Si ce dernier privilège ne vous a pas été accordé, vous pouvez du moins retrouver Vinet dans ses écrits, grâce aux publications faites par ses amis avec une ampleur de renseignements que n'ont pas possédée au même degré ceux qui ont vécu de son temps. C'est peut-être une des circonstances qui expliquent comment son influence, au lieu de s'effacer avec les années, n'a cessé de grandir en étendue et en profondeur. Mais ce n'est pas la seule explication de ce fait. Il tient aux dons que Dieu lui a départis et aux événements qui se sont accomplis dans le pays où Dieu l'a appelé à vivre et qui ont contribué à faire

son éducation. Dans la première partie de sa carrière de professeur, il a vécu à Bâle, aux confins de l'Allemagne et de la France et a été appelé par sa vocation à l'étude de la littérature française. Nous n'avons pas à nous occuper ici de ce qu'il a été dans cette branche d'études à laquelle il a consacré, dans le recueillement d'une vie méditative, ses plus belles années. Ces études le préparaient à exercer une sorte de ministère littéraire, lorsque la rédaction du *Semeur* lui offrit, dans ses colonnes, comme une chaire d'où sa parole se faisait entendre à une élite de lecteurs en France et en Suisse. Puis, ce qui se passait dans sa patrie et un concours ouvert par la Société de la morale chrétienne l'amènèrent à étudier les rapports de l'homme et de Dieu, dans ce sanctuaire de la conscience où se rencontrent le Créateur et la créature; et c'est au moment où il plongeait le plus assidûment ses regards dans le mystère de cette rencontre, qu'il fut appelé, dans son pays, à un enseignement qui l'obligea à poursuivre ses méditations dans une direction plus spécialement théologique. Ce fut à Lausanne, sous la double impulsion d'un nouveau concours, qui l'amenait à reprendre le sujet qui l'avait occupé dix ans auparavant, et des événements politiques et ecclésiastiques auxquels il se trouvait mêlé, qu'il arrivait à formuler d'une manière toujours plus profonde les vues dont il avait eu l'intuition presque au début de sa carrière et qui lui assignent une place à part parmi les théologiens du siècle qui va finir.

Mais peut-on mettre au nombre des théologiens un homme qui a si admirablement décrit les dangers de la théologie? Vinet fut-il un théologien? De différents côtés on lui a refusé ce titre. Lui-même n'aurait peut-être pas été très disposé à le réclamer, et vous vous rappelez, sans doute, les lettres au Comité de la Société évangélique de Genève et à divers amis, dans lesquelles il déclarait n'être pas capable de le devenir. En effet, si l'on entend par théologien un homme préparé par de fortes études scientifiques à aborder celle de la théologie, dans ses diverses disciplines, philosophiques, philologiques, critiques, exégèse des deux Testaments, histoire de l'Eglise, dogmatique, ... malgré ses études variées dans tous les domaines et ses immenses lec-

tures, Vinet ne fut pas un théologien. Si un théologien est un homme qui a un système arrêté, qui embrasse toutes les questions que l'esprit de l'homme a soulevées à travers les âges sur l'homme, sur Dieu et les diverses religions par lesquelles on a prétendu l'honorer, Vinet, malgré l'étendue de son esprit et la richesse de ses connaissances, ne fut pas un théologien. Mais nous dirons avec un homme qui fut son ami et qui l'a bien connu, avec Charles Secrétan : « Il fut plus, beaucoup plus qu'un théologien. Il fut un prophète<sup>1</sup> ; » et voilà pourquoi ses écrits ont si peu vieilli et sont peut-être plus appréciés maintenant qu'au moment où ils ont été publiés pour la première fois. Nous dirons encore, avec le même penseur : « Il est une force religieuse, » et nous ajouterons une force bienfaisante, parce que sa théologie est toujours religieuse. Il est des théologiens dont on ne peut méconnaître la valeur scientifique, qui vous subjuguent mais qui vous troublent. L'action de Vinet nous paraît tout autre. A qui étudie consciencieusement ses écrits, il ne se borne pas à ouvrir des horizons nouveaux, il conduit à Celui en qui il a reconnu le chemin, la vérité et la vie, et il vous laisse en sa présence. Voilà en quoi consiste l'individualisme qu'il a défendu.

Pour préciser ma pensée, permettez-moi un souvenir personnel. En 1846, j'ai entendu, à six mois de distance, deux prédications de Vinet<sup>2</sup>, qui ont fait époque dans ma vie. Dans l'une et dans l'autre mon impression a été la même. L'orateur était parvenu à se faire oublier entièrement en nous plaçant en présence de son Maître, de son exemple et de ses paroles. L'une et l'autre fois cela a été pour moi, comme il le disait, dans la seconde des prédications auxquelles je fais allusion, « un de ces moments où le sentiment d'être séparé du monde, d'être seul sur la montagne, avec Jésus, saisit l'âme avec puissance, où la terre disparaît, où les bruits de la vallée, ses discordes et ses gémissements n'arrivent plus jusqu'à nous ; où seul avec le bien-aimé, nous sommes ravis d'entendre sa voix toute pure, tout aimable. » Le don de Vinet était de con-

<sup>1</sup> *Revue chrétienne*, 1883, p. 284.

<sup>2</sup> 25 janvier 1846, sur Jean IV, 31-38 ; 30 août 1846, sur Math. XVII, 4.

duire à Jésus, de faire entendre sa voix. Il a donc été excellemment un de ces « conducteurs » dont parle l'auteur de l'épître aux Hébreux, et dont il nous recommande de nous souvenir.

Certainement, il l'a été pour la génération, presque entièrement disparue, qui a fondé notre Eglise. Il lui a été donné dans le moment le plus opportun. Il est encore, pour nous, un conducteur qui n'a rien perdu de son autorité. Par son exemple, par ses écrits il nous apporte des paroles de Dieu. Voilà pourquoi nous avons mis ce jour à part pour nous ressouvenir de lui, pourquoi nous constatons avec reconnaissance l'admiration dont il est de plus en plus l'objet parmi ceux qui ont appris à le connaître. Nous sommes heureux de voir comment l'humble et grand penseur de Lausanne a déjà part à cette gloire du Maître à laquelle participent ses disciples, car, comme il le disait dans le même discours que nous rappelions, il y a un instant, « la gloire du chrétien n'est qu'un reflet de celle de son Seigneur. Fût-il lui même dans l'obscurité, il est illuminé de la clarté de ce Maître qui apporte avec lui le ciel. » Voilà pourquoi, enfin, nous bénissons Dieu de nous l'avoir donné et nous lui demandons la grâce que, guidés par ce serviteur d'élite et par tant de conducteurs fidèles, qu'il nous a donnés avec lui et après lui, nous arrivions à toujours mieux connaître sa volonté, à l'adorer et à la faire, quelles que soient les infirmités, les contradictions que nous rencontrions en nous et autour de nous !

---